

Dimanche de Pâques, 12 avril 2020

Méditation no 4



Psaume 66

Louange à Dieu le libérateur

Acclamez Dieu, gens du monde entier !

Célébrez par vos chants

son nom glorieux,

honorez-le par vos louanges.

Dites à Dieu : « Combien ce que tu fais est impressionnant !

Face à ton immense puissance,
tes ennemis abandonnent toute fierté.

Que les gens du monde entier
s'inclinent jusqu'à terre devant toi,
qu'ils te célèbrent par leurs chants,
oui, qu'ils te célèbrent, Seigneur ! »

Peuples, bénissez notre Dieu,
louez-le à pleine voix.

C'est lui qui nous fait vivre,
il nous a préservés des faux pas.

Vous tous qui reconnaissez l'autorité de Dieu,
venez écouter,

je vous raconterai ce qu'il a fait pour moi :
je l'ai appelé à mon secours,
déjà prêt à proclamer sa grandeur.

Si j'avais eu des intentions coupables,
le Seigneur ne m'aurait pas écouté.

Mais voilà, Dieu a écouté,
il a été attentif à ma prière.

Béni soit Dieu !

Il ne m'a pas privé de son amour.

Lectures pour le dimanche de Pâques

L'évangile de Pâques : Marc 16,1-8

1 Corinthiens 15,20 – 28 (à lire dans votre Bible)

Évangile de Marc 16-1-8

Quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller embaumer le corps de Jésus. Le dimanche de grand matin, au lever du soleil, elles se rendent au tombeau. Elles se disaient l'une à l'autre : « Qui roulera pour nous la pierre à l'entrée du tombeau ? » Mais quand elles lèvent les yeux, elles voient qu'on a déjà roulé la pierre, qui était très grande. 5Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait un vêtement blanc, et elles furent effrayées. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Allez maintenant dire ceci à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." » Elles sortirent alors et s'enfuirent du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Méditation

Les femmes « s'enfuirent du tombeau » vide, toutes tremblantes. De quoi ont elles peur ? Plus qu'une peur, elles sont prises d'une « terreur sacrée » qui les prend aux tripes. Comment est-ce possible que le corps de leur maître ne soit plus à l'endroit où il avait été déposé ? Qu'est-ce que leurs oreilles ont entendu là ? *Jésus de Nazareth, crucifié jusqu'à la mort, est ressuscité ?* L'incroyable, l'inimaginable, l'inespéré s'est produit. Qui va les croire ? Ce ne sont que des voix de femmes.

Les femmes n'avaient pas voix au chapitre à l'époque, dans une société régie par les hommes et par le pouvoir de l'occupant romain. Les amis hommes de Jésus étaient tous partis, même Pierre qui avait pourtant dit « moi, je ne tomberai jamais, même si tous tombent à cause de toi » (Mt 26,33). Mais elles, elles étaient au pied de la croix ; elles étaient là au matin de Pâques. Les deux Maries et Salomé étaient allées oindre le corps du crucifié. Qu'est-ce qui les a poussées à se mettre en chemin ? Elles savaient pertinemment que le tombeau serait fermé par une grosse pierre. Les romains l'avaient mise devant, et ils en avaient cherché une qui faisait son poids. Ce fut nécessaire à leurs yeux pour s'assurer que les adeptes de Jésus ne puissent aller voler son corps. Il fallait les empêcher de faire courir le bruit qu'il serait revenu à la vie.

Mais elles ont continué leur chemin, envers et malgré tout. Elles voulaient lui offrir ce dernier service d'amour : embaumer le corps de celui qu'elles ont tant aimé pour son ensevelissement, le toucher une dernière fois, être réunies autour de lui, se commémorer ce qu'elles avaient pu vivre grâce à lui, lui dire « au-revoir » dignement. Oh, qu'elles auraient voulu que tout s'arrête, pour elles aussi !

Mais elles ont ce courage du désespoir qui les pousse en avant : marcher, continuer la route, même si les bras nous tombent, même si le cœur est lourd, à l'instar de la grosse pierre qu'elles s'imaginaient à l'entrée du tombeau. Sur le moment, celle-ci est la plus grosse de leurs préoccupations. Cette pierre roulée deviendra le témoin de la résurrection.

Je ne peux m'empêcher de penser à ce proverbe du philosophe danois Soeren Kierkegaard : « La vie se comprend en regardant vers l'arrière, mais il ne faut pas oublier qu'elle doit être vécue en regardant vers l'avant. » Si nous lisons ce récit de la résurrection dans l'évangile de Marc depuis la fin, nous devinons l'action de Dieu dans nos vies. C'est la stupeur et la « terreur sainte » qui attestent que l'incroyable, la chose que nous n'aurions même pas osé espérer, s'est produite là, devant nos yeux. Encore faudrait-il ouvrir les yeux et y croire ! Souvent, nous comprenons dans la rétrospective de nos vies comment Dieu y a été à l'œuvre pour nous venir en aide. A partir de cette lecture depuis la fin du récit, les femmes avaient tout perdu, mais le courage de leur désespoir les a mises en chemin et soudain, leurs yeux ont vu. Le même Kierkegaard dit aussi « espérer signifie attendre la possibilité du bien » En d'autres termes, « nous savons que toute chose concourt au bien de ceux qui aiment Dieu », comme nous le dit l'apôtre Paul (Rom 8,28).

Ce qui me frappe encore dans ce récit de la résurrection, c'est sa corporalité. En temps du Coronavirus et les restrictions quant au contact humain, ceci m'interpelle d'autant plus. Combien il est important de prendre soin du corps, en l'occurrence celui du défunt ! Oh combien plus encore il est important de pouvoir prendre soin du corps des vivants, ou de celles et ceux qui le sont tout juste encore ! Mon regard se tourne vers le personnel soignant qui fait un travail des plus admirables ces jours pour soigner les malades et pour sauver des vies. Mais je pense aussi à toutes les personnes dans les EMS et dans les hôpitaux qui sont seules et qui meurent seules, à part l'accompagnement par le personnel soignant. J'imagine la peine que c'est pour les familles de ne pas pouvoir dire « au-revoir » à leur proches qui sont en fin de vie, et qui doivent rester éloignées de leur chevet, alors que tout les pousseraient à y aller. Nous partageons leur peine, à distance.

Le corps, l'enveloppe terrestre de l'identité de la personne est le signe visible de notre être unique. Si 7,6 milliards d'être humains vivent aujourd'hui sur cette terre, aucun n'est identique à l'autre. Nous pouvons avoir des ressemblances, des affinités, des points communs, mais chacun et chacune a son ADN unique à lui, unique à elle. C'est notre code génétique qui recèle tant d'informations sur nous. Même si nous sommes tous différents, en tant que frères et sœurs de ce Jésus de Nazareth, nous avons part à son ADN de famille. Quelle est alors notre ADN dans la foi ? Qu'est-ce qui la caractérise au juste ? J'ai envie de dire que notre ADN de chrétien c'est notre rapport à la mort et à la vie. « Comme tous meurent en Adam, en Christ, tous recevront la vie », nous dit l'apôtre Paul dans la première épître aux Corinthiens (15,22). Notre finitude est inscrite dans l'ADN humaine. Mais en tant que croyant, le « gène » de la vie éternelle est aussi inscrit dans notre ADN, grâce au Christ, grâce à Dieu qui l'a fait revenir des

morts à la vie. « Puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. » (1 Cor 15,21). Pas besoin d'avoir si peur de la mort, car elle n'aura jamais le dernier mot. Au bout du chemin, il y a la vie, et, la seule peur que nous pourrions avoir, est cette crainte d'un Dieu extraordinairement bienveillant et aimant. Je me dis alors que l'attitude juste face à la mort, ce serait de retrouver cette sensation d'étonnement, cette stupeur croyante, cette « terreur sacrée » des femmes devant le tombeau vide. Facile à dire me direz-vous, difficile à vivre, lorsqu'on est confronté à la mort d'un proche ou à l'éventualité de notre propre mort...

Mais en tant que croyants, nous avons une carte de plus à jouer, car nous pouvons avoir la confiance que « toute chose concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ». En cette période du Coronavirus où la mort semble rôder partout, lorsque les médias et les autorités nous parlent à longueur de journée de notre mort potentielle, n'oublions pas d'affirmer son « antidote » qui est la vie en Christ. Cette force de vie s'offre tous les jours à nous dans un printemps rayonnant où la nature se réveille de sa mort hivernale. Elle se vit tous les jours lorsque les personnes atteintes du virus retrouvent leur santé : elles sont bien plus nombreuses que celles qui meurent ! La puissance de la vie et la confiance qu'avec Dieu à ses côtés rien n'est perdu se révèlent à moi quand quelqu'un me dit au téléphone : *j'ai vécu une belle vie, si je dois partir maintenant, c'est ainsi*. « Entre tes mains je mets mon esprit », ainsi sonne cette confiance en ce Père de la Vie dans la bouche de Jésus. La mort, la finitude, la vulnérabilité font partie de notre ADN humaine. Mais la Vie éternelle reçue en Christ d'autant plus. Joyeuses Pâques, chères sœurs, chers frères ! AMEN

Prière

Seigneur, notre Dieu, malgré les temps difficiles que nous vivons, aide-nous à ne pas perdre de vue la Vie qui nous est offerte par la résurrection de ton fils. Lorsque nous sentons sur nos cœurs des grosses pierres s'installer, balaye-les par ton puissant souffle de vie ! Fais resplendir sur nous ta lumière de Pâques. Fais qu'elle rayonne au-delà de nos frontières, pour que d'autres, ailleurs dans le monde, puissent vivre dignement ! Tu es le même, aujourd'hui, demain et pour toujours. À toi seul, mon Dieu, soit la gloire ! Amen.

Chant

A toi la gloire, O Ressuscité ! A toi la victoire, Pour l'éternité ! Brillant de lumière, L'ange est descendu, Il roule la pierre, Du tombeau vaincu, A toi la gloire, O ressuscité ! (Alléluia numéro 34-18).

Bénédiction

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Qu'il fasse rayonner son visage sur vous et vous accorde sa grâce. Qu'il soulève sa face sur vous et vous donne sa paix ! Amen

Martina Schmidt, pasteure